

Formation, alphabétisation et bibliothécaires

Camille Côté

Volume 41, numéro 4, octobre–décembre 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033207ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033207ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Côté, C. (1995). Formation, alphabétisation et bibliothécaires. *Documentation et bibliothèques*, 41(4), 241–243. <https://doi.org/10.7202/1033207ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1995

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Formation, alphabétisation et bibliothécaires

Camille Côté

Professeure agrégée

Graduate School of Library and Information Studies

McGill University

La Presse du 8 février 1995 rapportait que le ministre Jean Garon a promis d'augmenter le budget de l'alphabétisation au Québec. «*Dans un monde moderne, être analphabète c'est un handicap important qu'il faut corriger le plus rapidement possible.*» (Delisle 1995, A5)

Depuis l'année internationale consacrée à l'alphabétisation, on a souvent dénoncé la situation de l'analphabétisme dans le monde et en particulier au Québec, où les statistiques sont peu rassurantes. En effet, le Québec vient en deuxième position après Terre-Neuve avec le plus haut taux d'illettrisme au Canada. Même si ces statistiques étaient exagérées, ce qui est loin d'être prouvé, on peut se demander pourquoi le Québec se retrouve placé en deuxième position dans cette liste?

Historique

L'histoire nous apprend que le Québec a longtemps été une société rurale et qu'il n'est pas si loin le temps où la lecture y était peu favorisée. De multiples facteurs socio-économiques, à la campagne comme à la ville, ont empêché la promotion de la lecture et, par voie de conséquence, le développement des bibliothèques publiques et scolaires. Pourtant on clame bien haut que tout le monde a droit à l'information. D'une part, l'accès à l'information est devenu de plus en plus facile grâce à de nombreux moyens de diffusion sur support imprimé ou informatisé. Mais d'autre part, l'accès si facile pour les uns est un cauchemar pour ceux qui ont des difficultés à lire et à écrire. Et il semble que pour tous les nouveaux multimédias utilisés aujourd'hui, la langue écrite trouve un nouveau dynamisme étant donné qu'elle est partout présente, même pour commander une image. De nos jours, la personne qui ne peut pas avoir accès à

l'information peut être privée de toutes sortes de services importants qui vont des services de santé aux services juridiques, en passant par toute une gamme d'autres services destinés aux familles et aux individus.

Mais quel est le rôle des bibliothécaires dans ce monde qui proclame l'accès de tous à l'information? Il est bon de nous rappeler qu'il a toujours été dans la tradition des bibliothèques publiques de servir une population capable de lire, mais aussi d'aider la population illettrée en lui donnant les moyens d'utiliser aussi la bibliothèque publique. Cette tradition se situe dans la ligne directe de l'éducation des adultes et du procédé de *Life Long Learning* que l'American Library Association a toujours encouragée depuis 1926. Cette tradition qui nous vient de nos voisins du sud a été beaucoup moins forte chez-nous alors que l'éducation des adultes trouvait normalement refuge au sein des commissions scolaires. Mais les bibliothécaires de l'avenir ne peuvent plus être silencieux sur ce sujet et ils doivent se préparer à lutter avec toute la communauté contre ce fléau qui a pour nom: l'analphabétisme. On a fait de multiples efforts pour aider les handicapés physiques, visuels ou autres et on a bien réussi dans certains cas. Rappelons par exemple les derniers développements des imprimés sur CD-ROM et leur succès qui a permis aux aveugles de lire ainsi *La Presse* sur CD-ROM. Cet exemple nous prouve que regroupé, on peut accomplir des merveilles.

Pour ce qui a trait à l'analphabétisme, nous devons concentrer tous nos efforts et préparer des plans pour un avenir rapproché. C'est dans cette perspective, qu'à l'hiver 1994, le Graduate School of Library and Information Studies de la McGill University a mis sur pied un cours sur la

formation des bibliothécaires en alphabétisation. Ce cours intitulé *Readers, libraries and literacy* a pour objectif principal de former les futurs professionnels en les sensibilisant aux problèmes de l'analphabétisme, mais surtout de les préparer à travailler activement au sein de la communauté pour combattre l'analphabétisme. Le cours traite des multiples définitions de l'analphabétisme, des méthodes d'apprentissage de la lecture et examine les programmes d'alphabétisation qui existent déjà dans le monde et qui ont obtenu un certain succès. Il jette aussi un regard critique sur les programmes d'alphabétisation et tente de montrer aux futurs professionnels comment développer certaines ressources comme les collections spéciales de livres ou de cassettes destinées aux analphabètes.

Avant ce cours créé à McGill à l'hiver 1994, aucune école canadienne de bibliothéconomie n'offrait de cours spécifique en alphabétisation. McGill a innové dans le domaine. Aux États-Unis, depuis environ huit ans déjà, quelques écoles offrent des cours: Simmons College, Texas Woman's University, Rutgers et North Carolina Central University et San Jose en Californie. (Feehan 1993-1994). Même chez nos voisins du sud, on constate que cette pratique n'est pas encore très répandue. Cependant ce qui est très populaire aux États-Unis, c'est la coopération entre les bibliothèques publiques et les organismes d'alphabétisation du milieu, comme en témoignent de nombreux exemples d'est en ouest et du nord au sud. Par exemple, la bibliothèque publique de Brooklyn est célèbre pour ses programmes en collaboration avec des organismes du milieu. Cette bibliothèque publique offre des cours et des séminaires et met à la disposition des différents intervenants ses locaux, ses collections spéciales et son personnel.

Les futurs diplômés doivent être prêts à répondre aux demandes croissantes que reçoivent les bibliothèques de la communauté analphabète. Les bibliothécaires n'ont malheureusement pas très bonne réputation à ce sujet. Essentiellement, il est vrai que le but d'une bibliothèque est de servir des *lecteurs* de tous âges. Les bibliothécaires sont très bien préparés à cette tâche. Les cours traditionnels de référence et de service au public ont toujours été axés sur les besoins documentaires. Les bibliothécaires possèdent déjà un bon flair et une excellente préparation pour répondre à un nombre grandissant de demandes en ce sens, mais leur souffle est beaucoup plus court quand il s'agit de mettre sur pied des programmes qui s'adressent à une population illettrée. Il semble qu'ils trouvent alors une multitude d'excuses qui justifient leur inaction et leur incapacité à créer ces programmes. Les bibliothécaires de l'an 2000 devront acquérir de nouvelles compétences pour servir une population qui a été longtemps négligée. Pour ce faire, les bibliothécaires doivent avoir une formation adéquate et posséder les connaissances nécessaires à la mise sur pied de programmes en alphabétisation.

Vers l'avenir

Le bibliothécaire de l'an 2000 devra faire face à toutes sortes d'éventualités, des plus simples aux plus complexes. Par exemple, comment les bibliothécaires donneront-ils accès à l'information aux sans-abri? C'est un problème concret; les sans-abri n'ont pas d'adresse permanente et tout notre système est basé sur le principe qu'on peut retracer les usagers. Un autre problème, qui nous intéresse de plus près, est celui d'une grande partie de la population: les analphabètes fonctionnels qui ne peuvent pas lire facilement le matériel que nous leur offrons dans nos bibliothèques publiques ou scolaires. Il nous faudra trouver des réponses et imaginer des programmes qui peuvent venir en aide à cette partie de la population démunie; il nous faudra aussi trouver des budgets.

Notre premier effort devrait être un effort de coopération et cet effort ne coûte absolument rien. Il suffit que les bibliothécaires soient sensibles aux situations présentes dans leur milieu, qu'ils aient la volonté de s'ouvrir à l'information qui exis-

te déjà et de bien vouloir la diffuser et aussi de collaborer avec les commissions scolaires, les CLSC et les groupes d'action populaire. Les bibliothécaires peuvent par exemple offrir les locaux des bibliothèques à ces différents groupes et développer certaines collections de lecture qui pourraient aider ces groupes dans leur travail. Les bibliothécaires devront faire preuve de beaucoup d'ingéniosité pour créer des programmes efficaces avec des budgets limités. Mais le bibliothécaire qui croit en la cause de l'alphabétisation trouvera les ressources nécessaires et établira des ponts pour une collaboration avec les autres organismes de son milieu pour définir les besoins de la population et mettre sur pied des activités qui regrouperont les personnes intéressées. Déjà les bibliothécaires de l'Ontario et de la Colombie-Britannique ont mis en oeuvre des programmes efficaces qui font l'admiration de plusieurs. La bibliothèque publique de Vancouver, par exemple, a un excellent programme d'alphabétisation en collaboration avec les organismes du milieu. De plus cette bibliothèque publique est une des rares à avoir fait une évaluation systématique de son programme. D'autres bibliothèques canadiennes, comme celles de Regina, Kingston, Hamilton et Metro Toronto, ont aussi créé des programmes d'alphabétisation qui font l'orgueil de ces villes.

Coopération

Au Québec, les initiatives auprès des populations analphabètes ont été limitées. Il y a eu ici et là des réalisations louables, la Ville de Montréal, par exemple a créé la *Collection pour tous*, destinée aux analphabètes fonctionnels et a publié une bibliographie pour sensibiliser ses bibliothécaires à la question de l'alphabétisation: *J'ai perdu mes lunettes* qui en est à sa deuxième version. La Bibliothèque de Montréal a aussi développé un projet de prévention à l'analphabétisme *Les livres dans la rue*. Cette bibliothèque de rue s'adresse particulièrement aux enfants de cinq à douze ans, vivant dans les quartiers les plus démunis de la ville. La bibliothèque Fraser-Hickson Institute met au service de la communauté du quartier ses locaux et leur offre aussi une petite collection de livres.

Mais nos bibliothécaires sont-ils préparés à la coopération qui semble la clé du

succès dans tous les cas cités? Le concept du futur est la coopération. À cause des budgets qui ont une forte tendance à diminuer, les bibliothèques ne peuvent pas travailler seules et elles doivent être prêtes à investir beaucoup dans un personnel préparé à collaborer. Tous les exemples de programmes qui touchent la famille et l'alphabétisation sont axés sur une coopération active entre les bibliothèques et le milieu. Aux États-Unis, les programmes de *Bell Atlantic /ALA Family Literacy Project* ont fait leur preuve et plusieurs connaissent leur succès. Au Canada, depuis la conférence sur l'alphabétisation familiale qui a eu lieu en Alberta en 1992, on commence à s'intéresser plus sérieusement à cette sorte de collaboration. Il y a eu des mises en place de programme à Calgary: le *Latin American Literacy Partnership* offre aux adultes des cours d'anglais et d'espagnol et le *Home Language and Literacy Project* veut développer les habiletés de lecture en anglais et en langue seconde pour la mère et ses enfants. À Edmonton, il y a le projet *CAPPIL (Combined Agencies Project to Prevent Illiteracy)* et à Pincher Creek, Alberta, le projet *PAL* essaie de rendre agréable la lecture aux enfants qui n'aiment pas lire. En 1988, le *Family Literacy Interest Group* a été formé par la Coalition ontarienne pour l'alphabétisation, dans le but de développer un réseau de groupes d'alphabétisation familiale. À Ottawa, l'*Ottawa Board of Education Family Learning Programs* offre plusieurs programmes d'alphabétisation: à Kingston, on trouve le *RAPP (Reading and Parenting Program)* et à Thunderbay, le *College Family Learning Program*. Au Québec, on trouve des programmes comme le GRAP, un programme de prévention du décrochage scolaire et de l'analphabétisme; ceux de la CECM (Commission des Écoles catholiques de Montréal) et de la Commission scolaire Sault-St-Louis et, pour les milieux anglophones, des projets dans l'Estrie et dans la ville de Québec, ceux des écoles élémentaires Holland et Ste-Foy Elementary Schools (Gaudet 1994). Le but de tous ces programmes est toujours de faire aimer la lecture aux enfants avec la collaboration des parents en utilisant les ressources de l'école et de la bibliothèque publique.

Quand on réalise tous les efforts qui se font aujourd'hui pour contrer l'analphabétisme, on ne peut pas rester insensible

au rôle que les bibliothécaires de demain auront à jouer dans cette collaboration pluridisciplinaire: bibliothèques et organismes du milieu. Apprendre est un phénomène social. Sans l'apport de la communauté, il se peut que la population ait de moins en moins le désir de lire et d'écrire. L'apprentissage en groupe est stimulant et encourage le dialogue qui encourage à son tour la participation.

Les bibliothécaires peuvent jouer un rôle positif dans cette lutte contre l'analphabétisme, en étant d'abord sensibles à ce problème et en mettant au service de la communauté où ils se trouvent les ressources matérielles et humaines qu'ils possèdent. Les bibliothèques sont inséparables de l'alphabétisation et de fait elles constituent un excellent milieu pour venir en aide aux analphabètes. C'est un milieu où on ne retrouve pas le stress de la compétition scolaire et un milieu qui, en général, est accueillant.

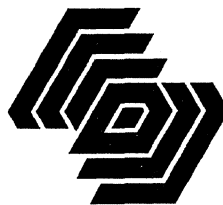
Dialogue, coopération et engagement personnel sont des conditions essentielles pour un partenariat qui assurera le succès de tout programme d'alphabétisation partout dans le monde. Le défi est grand et intéressant; espérons que les nouveaux diplômés de nos écoles de bibliothéconomie seront prêts à le relever.

Sources consultées

Delisle, Normand. 1995. Québec promet d'augmenter le budget de l'alphabétisation. *La Presse*, 8 février: A 5

Feehan, Patricia E. 1993-1994. Library and information science education literacy update. *Catholic Library World* 64 (2-3): 35-39.

Gaudet, Claude. 1994 *La famille et l'alphabétisation*. Montréal: Fondation québécoise pour l'alphabétisation.



DOCUMENSA

Ingénierie documentaire
Document Engineering

Votre partenaire SGML-HTML au Québec

Votre fond documentaire est la mémoire et le savoir de votre organisation. Sa structuration, sa gestion et sa diffusion sont des enjeux majeurs de votre productivité concurrentielle. **DOCUMENSA** met son expertise à votre service pour concevoir et implanter votre système documentaire conforme à la norme SGML. Vous disposez ainsi d'une **source unique, réutilisable et indépendante des fournisseurs** pour:

- La pérennité de vos informations stratégiques
- La mise en place des meilleurs outils logiciels de gestion documentaire
- Une chaîne éditoriale SGML intégrée pour la production de documents
- La diffusion multi-support de vos banques d'information sur:
 - DOC (CD-ROM);
 - l'autoroute de l'information en **HTML** et **SGML** sur le Web;
 - publication imprimée;
 - publication braille et vocale.

DOCUMENSA,

l'ingénierie documentaire en action

Tél.: (514) 524-7722 email: documen@cam.org

Tlc.: (514) 524-5441 Web : <http://www.cam.org/~documen>
